

BUNGALOW DE KONTUM

Kontum
(*La Dépêche d'Indochine*, 13 juin 1928)

.....
La route n° 145 qui menait de Quinhon à Kontum est maintenant impraticable. Pour aller de la côte au chef-lieu de la province du thé et du café, il faut passer par Pleiku.

L'ancienne voie, non empierrée, a été usée par les charrois, les ponts hâtivement construits n'ont pas résisté, on ne passe plus.

Kontum a toujours son bac provisoire, c'est le premier rencontré depuis Ninh-Hoa.

Le tarif a été, semble-t-il, fixé par un Moï. Il n'est pas prévu qu'un voyageur puisse se présenter au bac, les mains dans les poches, le dos et la tête libres de tout fardeau ; c'est une catégorie de passagers non prévue.

Il est spécifié qu'un passager seul avec une hotte paiera 0 \$ 01, le même avec charge 0 \$ 02, et dans ce pays, l'être que l'on appelle cavalier paie 0 \$ 04 tout cavalier, dit l'affiche, étant constitué par un voyageur et un cheval !

Le bourg est riant. Il y a quelques magasins annamites assez bien achalandés, on peut s'y ravitailler en vivres et liquides.

Dans l'une des boutiques, on trouve des armes, des jarres, des potiches venant des tribus moïs ou réputées en venir.

J'ai acheté, il y a quatre ans, plusieurs grandes potiches à couvercle, polychromes ou bleus de Hué. Potiches et vases sont modernes, leur fabrication ne remonte pas à cinquante ans. On les payait un prix raisonnable : 15, 20, 30 piastres. Il en existe encore, maison en demande 120, 130 piastres. Si vous vous récriez, le vendeur vous répond : « Ce n'est pas cher, j'en ai vendu deux à Baclieu, il y a quelque temps, 180 \$ l'une ».

À côté de ces pièces de porcelaine modernes mais de belle venue s'en sont glissées d'autres. N'en faites pas l'achat, vous les trouverez à bien meilleur compte à Faifoo ou Cholon, elles en arrivent directement par le dernier convoi.

Je ne connais pas le linh n° matricule 428 en service à Dakto. J'aurais aimé faire sa connaissance et pouvoir le féliciter de son astuce. Ce militaire fait le commerce des antiquités. De par sa profession, on est enclin à croire qu'il se procure dans les villages moïs accrochés aux pentes des monts et de la route, qui apparaissent microscopiques et inaccessibles, les objets qu'il met en vente à Kontum chez un négociant annamite.

N'en croyez rien, la camelote vient de Faifo ; il m'a été offert, entre autres choses, un affreux « vieux » bleu, pour la modique somme de 20 piastres. La couverture n'était pas encore solidifiée complètement ! Pour 3 piastres, les négociants chinois en fournissent de semblables.

Kontum est propre, coquet ; un escalier mène au sommet de la berge. Le bourg vous accueille souriant, les flamboyants sont en fleur, c'est une débauche de taches rouges, une orgie de pourpre et de vermillon, un bouquet délicat et monstrueux.

Les Annamites sont nombreux. Beaucoup parlent le français ; une mission est, depuis longtemps, installée à Kontum ; elle a eu beaucoup d'élèves.

Le bungalow, propre et simple, n'est guère fréquenté. J'y suis resté seul deux jours. La veille, à Pleiku, la table d'hôte était garnie de 12 couverts.
